

17/9/9 YEROUCHALMI N°101® - 27 Elloul 5769



Yerouchalmi, pour Israël et la Tradition, souhaite Chana Tova 5770, à ses 13195 membres et à tous

AU SOMMAIRE

- 1. Débuts du Sionisme : religieux ou laïc ?**
- 2. Islamophilie et Antisionisme, *Pierre-André Taguieff***
- 3. Pudeur et Impudeur : une frontière floue !**
- 4. Eloge de la Culture et de la Tradition**
- 5. Hommage Talmudique à Elie Kahn (z.ts.l.)**
- 6. Willy Ronis, un juif à l'oeil si tendre disparaît**



Yrhi Martine Partouche et son Site <http://www.yrhi.com>

1. Débuts du Sionisme : religieux ou laïc ?



Le sionisme naît à la rencontre de 3 conditions :

- La définition religieuse et nationaliste du peuple juif portée par la Thora : les Juifs disposent en droit d'un « pays dont l'Éternel, ton Dieu, te donne la possession[3] ».
- Le développement du nationalisme en Europe qui attire les populations divisées entre plusieurs états, en Allemagne et en Italie, ainsi que dans les populations occupées de la Pologne, de l'Irlande ou de la Hongrie. Inévitablement, il finit par toucher une autre population privée de territoire : les Juifs.
- L'antisémitisme dont le développement à partir des années 1870 donne le moteur transformant une réflexion intellectuelle en un projet de départ hors d'Europe, et de constitution d'un État spécifique où les Juifs pourraient vivre ensemble et se protéger.

Au début du sionisme laïc

Au début du sionisme laïc, c'est souvent l'idéologie socialiste qui sert de modèle, et nombre des premiers pionniers voyaient dans la réalisation sioniste, l'accomplissement du rêve internationaliste. Le sionisme activiste et laïc est né dans l'esprit de juifs ashkénazes non religieux. Il ne pouvait en être autrement pour 3 raisons simples: les religieux n'imaginaient la renaissance nationale juive qu'avec la venue du Messie ; les séfarades vivaient un judaïsme moins en confrontation que les juifs de terre chrétienne ; les séfarades vivaient au XIX^e siècle dans des sociétés hors d'atteinte du modernisme.

Le sionisme laïc et activiste d'Herzl a bénéficié de l'éternel Sionisme religieux passif et de celui de grandes figures comme : Moshe Hess, Pinsker ou les rabbins Kalisher et Alkalaï. Nous retracerons ultérieurement leur parcours mais voilà quelques jalons clés du sionisme actif que d'aucuns ignorent peut-être et qu'il est toujours bon de rappeler.

1ers Jalons du Sionisme avant 1800

1500. La lecture messianique de l'Etat d'Israël est réactivée par le grand Commentateur Don Isaac Abarbanel, suite à l'expulsion des Juifs d'Espagne.

1560. Le juif Joseph Nassi figure parmi les courtisans de Soulimane le Magnifique qui lui offre Tibériade pour en faire un domaine d'immigration des Juifs. Nassi pense réaliser son projet en y implantant la culture de vers à soie, produit demandé dans toute l'Europe et met en place la logistique afin d'amener d'Italie les Juifs convertis de force au christianisme.

1642. Itshak Lapéreire demande à Louis XIII de racheter la Palestine et d'y établir le « Royaume des Juifs ».

1740. Le Sultan Ottoman invite Rabbi Aboulafia, cabbaliste et Rabbin d'Izmir, à reconstruire Tibériade.

1799. En visite en Israël, Napoléon publie au Journal Officiel de l'époque (version jamais corrigée, ce qui, malgré les dires antisionistes que nous dénonçons dans une thèse à paraître prochainement, la rend incontestable) une proclamation dans laquelle il promet d'y rétablir les Juifs dans leurs droits :

« Proclamation à la nation Juive depuis Jérusalem, 1 floréal, an VII (20/4/1799). Bonaparte, Commandant en Chef des Armées de la République, aux Juifs héritiers légitimes de la Palestine.

Israélites, Nation unique que les conquêtes et la tyrannie ont pu, des milliers d'années, priver de leur terre ancestrale, mais ni de leur nom, ni de leur existence nationale ! Les observateurs attentifs et impartiaux se sont rendus compte de la justesse des prédictions des grands Prophètes qui ont prédit que les enfants du Seigneur reviendraient dans leur patrie avec des chansons (Isaïe 35.10) "Debout dans la joie, les exilés" !

Maintenant cette nation se venge de 2000 ans d'ignominie. Bien qu'époque et circonstances semblent peu favorables, cette guerre vous offre, contrairement à toute attente, le patrimoine de votre pays. La Providence m'a envoyé ici avec une jeune armée, guidée par la justice et accompagnée par la victoire. La Grande Nation ne vous appelle pas à conquérir votre patrimoine.

Non, elle vous demande de prendre seulement ce qu'elle a déjà conquis avec son appui et son autorisation de rester maître de cette terre et de la garder malgré tous les adversaires.

- Levez-vous ! Montrez que la puissance de vos oppresseurs n'a pu anéantir le courage des descendants de ces héros, que 2000 ans d'esclavage n'ont pas réussi à étouffer ce courage.

- Hâtez vous ! C'est le moment qui ne reviendra peut-être pas d'ici 1000 ans, de réclamer la restauration de vos droits civils, de votre place parmi les peuples du monde. "Vous avez le droit d'adorer librement le Seigneur selon votre religion" (Joël 4.20) : vous avez le droit à une existence politique en tant que Nation parmi les Nations. »

Jalons du Sionisme de 1800 à 1900

1810. Les disciples du Gaon de Vilna montés en Israël y acquièrent des terres agricoles. Le renouveau agricole de la terre d'Israël est signe de rédemption dans la littérature prophétique et les disciples du Gaon espèrent la hâter.

1834. Création de la 1ère ferme juive de l'histoire Israël. Israël Bak, célèbre pour avoir créé une imprimerie à Sfat, s'installe à proximité pour fonder une ferme et s'adonner à l'agriculture.

1835. Parti en mission d'Israël, Moshé Sacks rencontre l'Empereur d'Autriche, et lui demande son soutien à un grand projet d'implantation agricole juive en Israël, avec le soutien du Baron Salomon Rothschild.

1836. Tsvi Hirsh Kalisher appelle Anshel Rothschild à faire l'acquisition de la terre d'Israël (dont le Mont du Temple, objectif peut-être moins onéreux, mais tout autant irréalisable), nécessaire à la venue de la rédemption.

1860. Le secrétaire personnel de Napoléon III, Laharanne, publie : «Nouvelle Question d'Orient : reconstitution de la nationalité juive» où il explique l'intérêt pour l'Europe chrétienne du rétablissement d'un Etat Juif en Palestine.

1860. Fondation de la « Compagnie pour la Colonisation de la Terre Sainte » par les Rabbins Alkalai, Tsvi Kalisher et Guttmacher.

1862. L'idée religieuse d'un peuple juif est, sous l'influence du nationalisme, recentrée sur une identité ethnique et culturelle. Une des 1ères publications nationalistes paraît, «Rome et Jérusalem» de Moses Hess, qui, impressionné par le succès de l'unité italienne, appelle à la création d'un État Juif.

1869. l'Alliance Israélite Universelle crée l'école agricole de 'Mikvé-Israël' vers Jaffa, à l'instigation de Charles Netter. En sortiront des générations d'agriculteurs juifs et quelques autres initiatives analogues dans les années ultérieures.

1873. Un Rabbín hongrois, Akiva Schlesinger publie un plan pour l'organisation politique du peuple juif, dont 3 points (retenus dans la création d'Israël) alors loins d'être évidents :

- Le peuple juif doit être organisé sur des bases démocratiques.
- La maison nationale du peuple juif doit être Israël.
- La langue parlée doit être l'hébreu.

1881. Des pogroms se produisent en Russie contre les Juifs dont beaucoup pensent qu'il n'y a pas d'avenir pour eux en Europe orientale. C'est le début d'un grand mouvement d'émigration pour 4 millions de Juifs d'Europe orientale entre 1880 et 1920.

La Première Alyah

1882. Des jeunes fondent le groupe «Bilou» (Beith Israël Lekhou Vena'ale) et Léo Pinsker, analyse l'antisémitisme nationaliste et laïque comme la conséquence de l'intégration réussie des Juifs. Il amorce la thèse d'un départ des juifs d'Europe avec son «Auto-émancipation»,

1er vrai manifeste sioniste (le terme n'existe pas encore) et prend la direction de la Ahavat Zion, réseau au credo « il n'y a de salut qu'avec un gouvernement juif installé en Israël ».

Ses membres russes ou roumains sont appelés « Amants de Sion » (Hovevei Tzion).

1883. Dans ce cadre, 10000 personnes réalisent la «1ère aliyah», face à une administration ottomane hostile. Ce «Nouveau Yichouv» laïc et ashkénaze rencontre en Palestine, 25000 Juifs religieux séfarades de «l'ancien Yichouv», à Jérusalem, Tibériade, Sfat et Hébron.

Cette 1ère vague d'immigrants est historiquement importante, malgré son nombre limité:

- Elle rend crédible l'idée de l'émigration vers Israël.
- Elle crée des quasi-villes (Richon LeTzion, Roch Pina, Peta'h Tikva, Zikhron Yaakov, Gedera...), qui expliquent une partie de l'actuelle géographie urbaine d'Israël.
- À travers Ben-Yehuda, elle crée l'hébreu moderne.

1884. Les colonies juives agricoles sont fortement aidées par les financements du Baron Edmond de Rothschild, homme clef de ce 1er sionisme.

1899. La 'Jewish Colonization Association', fondée par le Baron de Hirsch, prendra le relais financier, et participe aussi à l'achat de terre et à l'aide aux colonies agricoles.

=====



2. Islamophilie et Antisionisme, Pierre-André Taguieff, adapté Yerouchalmi

Philosophe et historien des idées, Taguieff est directeur de recherche au CNRS et vient de publier l'excellent "La Judéophobie des Modernes, des Lumières au Jihad", Odile Jacob

Conséquence du rapport de forces en son sein, l'ONU réduit ses combats à 2 fronts inacceptables: a) «le sionisme, forme de racisme et d'apartheid» ; b) la soi-disant «islamophobie». Sur les 48 paragraphes des «Discrimination des religions», 21 concernent « l'islamophobie », et seulement 7 l'antisémitisme ou 5 la christianophobie ; le Conseil des Droits de l'Homme, qui dénonce toujours Israël, est resté silencieux face aux massacres commis par les milices islamiques au Darfour depuis six ans, après ceux du Soudan contre chrétiens et animistes. L'ONU, financé à 90% par l'Occident devient la machine de propagande de pays non démocratiques hostiles aux démocraties, un front, politique et culturel contre l'Occident et ses valeurs fondatrices : Athènes, Rome, Jérusalem !

Pressions Islamophiles

Cette pseudo «islamophobie» dénoncée par l'ONU est imaginaire dans les sociétés occidentales où le principe de tolérance est entré dans les moeurs. Ce qui frappe, il faut le reconnaître, c'est la peur occidentale de paraître «islamophobe», nourrie par

- l'intimidation du monde musulman où on assassine les « infidèles »
- la mauvaise conscience générée par une fausse égalité « Islam = religion des pauvres »,
- une forme de paranoïa répandue dans le monde musulman.

Rien n'est plus significatif que la différence de traitement appliquée en Occident aux «islamophobes», aux antijuifs et aux christianophobes : les antijuifs déclarés ne font pas l'objet de condamnations à mort sur le modèle des fatwas islamiques et ne sont pas non plus assassinés par des juifs : Ahmadinejad, Faurisson, Dieudonné ou Soral répandent les déclarations publiques antijuives sans craindre pour leur vie. Il n'en irait pas de même pour un chef d'État ou un citoyen occidental aux propos antimusulmans...

L'islamisme violemment anti-chrétien

Les chrétiens de nombreux pays musulmans sont stigmatisés ou massacrés, alors que les musulmans ne sont pas spécialement discriminés en occident. Les pays musulmans et communistes se distinguent par l'intolérance et la violence envers les chrétiens : "La 'Commission indépendante des USA sur la liberté religieuse' a listé les pays aux graves entorses à la liberté de culte : Birmanie, Corée du Nord, Chine, Vietnam, Nigeria, Soudan, Iran, Irak, Pakistan, Arabie saoudite, Turkménistan ... - Afghanistan, Cuba, Égypte, Indonésie (musulmane), Somalie, Turquie, et Venezuela - restant des pays à surveiller". En Irak comme à Gaza, les chrétiens sont poussés à l'exil par la terreur. En Égypte, au Liban et en Algérie, ils sont une minorité à qui l'on fait comprendre - discriminations, menaces, violences - qu'elle est en trop. Du Soudan au Pakistan, du Nigeria à l'Irak, des musulmans fanatisés tuent des chrétiens et brûlent leurs églises, sous prétexte que « juifs et chrétiens sont des ennemis de l'islam au complot sionisto-croisé ».

C'est dans l'islamisme que les religions sont peu respectées :

- **La question du judaïsme** y a souvent été réglée par l'expulsion des Juifs, terrorisés et spoliés (pour les islamistes, les Juifs sont «singes, porcs, comploteurs, tueurs d'enfants»).
- **Lorsque l'islam est religion d'État**, l'intolérance est institutionnalisée, les violences contre les non musulmans autorisées, le totalitarisme guette ou règne : les libertés sont suspendues dans les régions sous domination islamiste, au Pakistan, au Soudan ou en Somalie. Le Cheikh al-Kalbani, nommé par le Roi d'Arabie saoudite à la tête de la Mosquée de La Mecque, est un partisan de la charia : « Que les cloches chrétiennes sonnent en Terre d'Islam, voilà qui est contraire aux instructions du Prophète : "Expulsez Juifs et chrétiens de la péninsule Arabique." Les expulser est la prérogative du dirigeant ».
- **On massacre des chrétiens au Soudan et au Nigeria**, géant de l'Afrique (150 millions h.), où la charia est appliquée et où les pogroms antichrétiens se multiplient sans que nulle « grande conscience » ne s'indigne... Des violences antichrétiennes mêlées de fantasmes antijuifs s'observent à peu près partout en Afrique de l'Ouest et, même le paisible Sénégal ne semble plus à l'abri (à Touba, un million d'habitants, les cinémas et les écoles laïques sont interdits, ainsi que la musique ou le football « inventé par des Juifs qui jouaient avec les têtes des prophètes ». Au Pakistan, où l'islam est dominant, l'islamophobie est considérée comme un crime et l'intolérance contre les chrétiens est désormais un fait constant qui, par moments, explose en agressions sanglantes.

L'islamisme antichrétien non dénoncé

Point de campagnes de presse, de protestations ni de manifestations, face à ces assassinats antichrétiens. Comme si la peur de paraître «islamophobe» paralysait ou, que seules, certaines catégories de victimes méritaient que la presse s'émeuve de leur sort.

Parmi ces victimes 'privilégiées', la palme revient aux Palestiniens, perçus comme des « résistants ». Quoi qu'ils fassent (éborgnements, attentats-suicides), ils monopolisent l'indignation des pays occidentaux. Un tel parti-pris ne révèle-t-il pas une haine profonde à l'égard des « Juifs » ou des « sionistes » ?

Dangers d'une islamophilie mal placée...

Ce n'est pas l'islamophobie qui doit inquiéter, c'est plutôt l'islamophilie politiquement correcte ! Cette islamophilie des ennemis des démocraties occidentales, qui, bien commodément, fait oublier l'existence des dictatures de Cuba, du Venezuela ou de la Corée.

Néo-communisme et islamisme font rêver les «anticapitalistes» ; ces dictatures jumelles sont célébrées par les «progressistes et altermondialistes» dont l'antiaméricanisme et l'antisionisme sont le nouveau catéchisme «progressiste ou révolutionnaire».

Réveillons-nous !

Il faut, hélas, constater qu'il n'y a pas de «leçons de l'Histoire» : les messianismes politiques continuent de tromper les peuples ; les utopies mortifères d'exalter les intellectuels.

Comme les champignons après la pluie, les illusions mortelles, à peine habillées de neuf, renaissent après les catastrophes qu'elles ont provoquées.



3. Pudeur et Judaïsme, Félix Perez

La pudeur ne se mesure pas à la longueur des manches ou des perruques car elle est avant tout liée aux normes culturelles de l'environnement*. Cependant, son rappel incessant dans le Judaïsme nécessite d'en comprendre les fondements, d'autant plus qu'elle affecte trois de nos cinq sens et que son concept dépasse largement celui de non dévoilement du corps. *Le Maharal de Prague, insiste sur le fait que la pudeur est à la fois une convention sociale, et représente souvent une règle de la nature.

Définitions

La pudeur, c'est "la tendance à se dissimuler, à cacher ses pulsions ses défauts ou ses qualités, à éviter de dévoiler ses profondeurs. Elle affecte surtout la vue ou la parole puis le toucher". La pudeur n'a pas d'existence en dehors d'une communication entre les personnes. Pour l'anthropologue, elle exprime la frontière entre homme et animal, biologique et culturel, corps et esprit.

La réaction à l'absence de pudeur relève moins d'une angoisse, que d'une forme de honte souvent accompagnée d'une absence de parole et à un état émotionnel particulier.

Pudeur et Création de l'Homme

A la frontière de domaines aussi fondamentaux, on comprend en quoi le rapport pudeur/impudeur, devient, pour la Bible, fondateur des Alliances entre Dieu et l'Homme en liaison avec les deux fautes originelles : Adam et Ève qui constatent soudain "qu'ils étaient nus" et les fils de Noé qui, "après leur impudeur", se voient attribuer une hiérarchie.

- **Adam et Eve étaient d'abord «nus et pas honteux»** (Genèse 2, 25). ce n'est qu'après leur faute, «qu'ils se couvrent car ils éprouvent la honte » (Gen 3, 7), comme si la faute avait entraîné une déconnexion entre corps et esprit initialement absente.

- **L'impudeur n'est pas du côté de Noé**, qui se dénuda « à l'intérieur de sa tente », mais liée à Cham/Canaan lorsqu'il « voit » la nudité de son père. La faute est dans le regard et non dans l'objet regardé.

L'évolution humaine doit conduire à l'acquisition d'une personnalité propre, consciente d'elle-même qui ne peut se constituer que par opposition au monde extérieur.

Pour cela, il est nécessaire de tracer de rigoureuses limites entre ce qui est le «Je» et ce qui ne l'est pas : la pudeur est faite pour cela. L'impudeur ambiante montre à quel niveau spirituel est parvenue la société : lorsque l'impudeur se généralise, l'effondrement n'est pas loin ; Grecs, Romains et d'autres, sont, avant de s'effondrer, passés par-là.

Insights Bibliques sur la Pudeur

La Torah ne mentionne quasiment pas explicitement l'exigence ou des lois précises de pudeur, mais s'y réfère souvent par allusions : on dispose de nombreuses références à *l'impudeur* des comportements et des vêtements, notamment dans Isaïe ou le Cantique des Cantiques. Mais, la seule référence à l'exigence précise de «**pudeur**» se trouve dans le Livre de Micha, "*marchez avec pudeur devant Dieu*", que le Talmud Souka (49b) rapporte à une exigence de pudeur sociale.

Au fil des exemples suivants, nous évoquerons les divers concepts de pudeur mis en valeur par allusion dans la Bible.

Allusions bibliques à la pudeur

- **La Bible insiste sur la nécessité de l'économie du dévoilement** afin d'éviter que l'on ne devienne blasé, que la valeur ne se dévalorise : Abraham s'est étonné de la beauté de sa femme après des dizaines d'années ensemble (Genèse 12, 11). "Le secret", explique Rachi, "c'est la Pudeur" (Tzniout) . Cette exigence de pudeur qui entend préserver les atours érotiques en en minimisant l'exposition, en est l'un des sens les plus répandus.

- **L'impudeur est aussi comprise comme liée à des révélations intimes** ou inconvenantes : Lot a des relations incestueuses avec ses filles (Genèse 19) qui l'enivrent pour reconstruire une humanité, jugée sans autre issue par elles. L'aînée est taxée d'impudeur en appelant son enfant "Mo Av" ("de mon père") à l'inverse de la cadette (qui le nomme plus discrètement "Ben Ami", "de mon peuple"). L'aînée, sans complexe, sera punie de la publicité de son méfait par la malédiction portée aux Moavites (Deutéronome 2,9).

- **La pudeur est aussi liée au fait d'éviter la honte** : celle de Rachel tenait en l'évitement du dévoilement de la gêne d'autrui. Jacob épouse Rachel mais son beau-père substitue, en secret et pour la nuit de noces, l'aînée Léa à l'épouse cadette Rachel. En ayant fourni à sa soeur Léa, les codes convenus avec Jacob, Rachel évitait à celle-ci que Jacob ne lui fasse honte en dévoilant sa substitution. Par le mérite de sa pudeur, Rachel a eu Saül (via son fils Benjamin) parmi sa descendance, selon le Talmud Meguila (13b).

- **La pudeur consiste à cacher son corps** (concept des plus classiques) :

- Rebecca se couvre la face voyant son futur époux, Isaac, pour la première fois.

- Dina, fille de Jacob, est 'vue' par She'hem, fils du roi local, qui la viole. Dina, est taxée d'impudeur par le Midrach "elle était sortie maquillée comme une prostituée". Quand une femme met en avant son aspect extérieur, elle n'attire que ceux qui cherchent une relation superficielle et fautive. On en vient à croire qu'il n'y a rien d'intéressant à l'intérieur et que leur corps est ce qu'elle a de mieux.

- A noter, sur ce passage, la dénonciation symétrique de l'excès de pudeur, source de violence. Le Talmud énonce que "Jacob a été puni pour avoir caché Dina dans une malle devant Esau, afin d'éviter qu'il ne l'épouse". Dina, ainsi enfermée dans une boîte, tomberait alors dans l'excès inverse dès qu'elle en sort : on en déduirait que si les femmes cherchent à dévoiler leurs corps, peut-être parce qu'elles se trouvent dans la société comme enfermées dans une boîte ?...

- **La Thora rappelle l'importance de la pudeur pour la préservation sociétale**, Deutéronome (23, 15) : «Et D. ne verra pas en toi une forme de nudité, sinon il te quittera ». **La faute qui fait fuir la présence divine, c'est le dévoilement de la nudité, tandis que la Tsniout la fait revenir.** Rachi rappelle que le seul moyen par lequel Bilam et Balak ont pu semer la discorde entre D.ieu et son peuple était en leur incitation réussie à commettre des actes immoraux. L'impudeur est ici présentée comme un grand destructeur du lien social.

A l'inverse, la pudeur en est un garant : c'est par le mérite des femmes qui ont gardé la pureté de leurs moeurs en Egypte que le peuple d'Israel est sorti d'Egypte.

La Pudeur dans la Tradition Juive

- **R. Elazar ben Azariah insiste sur les dimensions révélées, non naturelles**, de certains concepts de pudeur : "sans Torah, pas de vraie pudeur" (Talmud Avot). Le Talmud Yebamot souligne bien que «le peuple Juif détient 3 signes particuliers : la miséricorde, la pudeur et la charité». .

- **La pudeur est destinée à protéger l'être intérieur.** Plus la valeur de l'être intérieur est estimée, plus la pudeur est grande. Quelqu'un qui affirme qu'il n'a «rien à cacher» n'a, en fait, rien de précieux à cacher.

- **Le Judaïsme cherche à créer une harmonisation entre le corps et l'esprit**, un "être là" du corps aux moments de spiritualité, assurant une communication qui redonne un sens au tissu social. Comme le Talmud le souligne, le rapport de l'homme à son corps est préservé par les marques de pudeur que sont le lien social et le vêtement.

Pudeur et Vêtement

La Pudeur de l'homme est liée à l'image divine qu'il représente et au Tabernacle divin qu'il est sensé être. «Soyez saints car Je suis Saint » (Levitique. 19). C'est sans doute pourquoi, la Thora fait des Prêtres le symbole essentiel des exigences de Pudeur, notamment à propos de leurs vêtements. C'est bizarrement à propos de Prêtres que l'évitement du moindre dévoilement inutile est rappelé dans l'Exode (20, 23) avec « l'obligation de mettre une rampe devant l'autel, de sorte que lorsque le Cohen y monte, on ne voie pas sa peau ».

Comme si l'homme qui montre son corps en public, bloque la nécessaire dialectique corps/esprit en figeant l'image externe de son corps : le Talmud enseigne ainsi que « la Torah ne peut être étudiée qu'avec largesse d'esprit favorisée par de beaux habits ». On sait que l'homme ne pense pas de la même manière si il porte ou pas une cravate, du fait de la dialectique que son esprit nourrit avec le lien social.

Le vêtement a pour particularité de cacher le corps des regards étrangers, mais en même temps, il nous présente devant les autres, c'est pourquoi la 'burqa' qui ne présente pas semble à l'opposé de l'exigence juive de pudeur. Le vêtement camoufle et d'exhibe à la fois : le vêtement le plus discret peut susciter un érotisme évident et une nudité partielle peut n'en présenter aucun. L'hébreu traduit bien cette double potentialité du vêtement : "L'habit" ou "**Bégued**" peut prendre un statut de "**Bogued**" ou "traître"...

Pudeur et Impudeur : une frontière floue !

Le vêtement vient d'illustrer le flou de cette frontière. Le Talmud en voit de nombreux exemples dans la Bible, comma afin d'éviter tout simplisme réducteur en la matière :

- Bethsabée se baigne nue sur sa terrasse et conduit David, le Roi voisin à fauter. Rien n'est pourtant simple car, de ce double "attentat à la pudeur", naîtra la lignée messianique...

- Sisera n'hésite pas à coucher avec le Roi ennemi pour l'assassiner et libérer les Hébreux de son joug criminel.

- Esther, la pudique, aura un comportement similaire avec le Roi Assuérus pour contrer les funestes destins d'Haman.

- Concernant la sexualité, la pudeur juive interdit surtout la communication sur l'acte visé : la pudeur, aiguillon du désir, ne s'oppose pas à l'acte mais au discours sur l'acte.

- La lignée messianique inclut Ra'hab, la prostituée la plus "sexy" de la Bible dont le Talmud Meguilla nous dit que la seule prononciation de son nom était susceptible de provoquer une... éjaculation ! Ra'hab, qui a pu sauver les espions de Josué en les hébergeant, vivait justement DANS la muraille, donc vraiment à même la frontière entre permis et interdit, prostitution et accueil, social et sexuel. (Enseignement du G.R. Gilles Bernheim)

C'est plus d'une saine exploitation de cette frontière que l'avenir est fait que de la recherche extrémiste de pudeur absolue!



4. Eloge de la Culture et de la Tradition

adapté par Yerouchalmi de Sandra Wagner

Le Savoir reste un rempart qui empêche de sombrer dans les moments les plus douloureux de l'existence. Il permet aux hommes d'atteindre enfin la véritable grandeur de l'Humanité, grâce aux œuvres de ses grands auteurs qui dotent le genre humain d'une vérité féconde malgré le poids du temps.

S'ouvrir à la Connaissance, c'est interroger le monde pour mieux l'apprivoiser, et surtout, retrouver de la finesse dans un univers si terrifiant.

La Tradition

Un homme ne devient libre que lorsqu'il a suffisamment disposé d'esprit critique pour être capable de choisir et d'assumer avec lucidité. Savourer ce legs, cet héritage que nous ont transmis les morts, c'est savoir apprécier le Génie humain dans ce qu'il a réalisé de plus beau malgré tourments et crises. L'acquisition de connaissances met fin à l'obscurantisme et développe le doute face à une vérité relative. Les certitudes d'aujourd'hui sont les doutes de demain : de là, s'est dégagé au XVIII^e Siècle, le mouvement des Lumières qui a permis de faire fructifier Raison et Tolérance.



La Transmission

Voilà pourquoi, la Culture n'a de sens que si elle se transmet : « elle ne s'hérite point, elle se conquiert » (Malraux). En ce sens, le savoir s'obtient dans la lutte et l'adversité, grâce à un travail ardu, mais impérieux. Nous sommes tous, tout bonnement, des « passeurs » dont la mission consiste à léguer un passé, une Histoire, un Peuple, des Traditions, une Mémoire. A ce titre, rien n'est plus indispensable et fabuleuse que cette fonction consistant à céder aux nouvelles générations toutes ces œuvres passées à la postérité.

Ce n'est que par l'intermédiaire de l'éducation et de la culture que le jeune parvient à devenir un homme, un individu éclairé et libre de ses choix. Telle une plante qui nécessite eau, lumière et oxygène, nous avons besoin des « Nourritures de l'esprit ».

La Culture en péril?

A première vue, nous pourrions en douter de l'aptitude de nos sociétés à apporter à leurs jeunes ce dont ils ont besoin pour vivre leur existence le mieux possible : entre le consumérisme ambiant, le zapping et la disparition progressive de leurs valeurs, il y a vraiment de quoi se poser des questions ou pire, désespérer...

Cela étant, avons-nous le droit de remettre en question cette énergie que détient la jeunesse à soulever les diktats sociétaux ou les préjugés de nos systèmes ? Comme le disait Socrate : « Rien n'est difficile pour la jeunesse ». A nous alors, de la guider, de l'aider à exprimer son audace, à condition de croire en elle, de lui donner toute la liberté nécessaire à son développement.



Liberté implique Culture et Tradition

Avant d'être à même d'élever la Culture à une hauteur nouvelle, la jeunesse doit déjà avoir réussi à assimiler tout ce qu'a créé la vieille Culture ! Il nous appartient donc de protéger les savoirs contre les pouvoirs.

L'éducation doit rester ce lieu de la réflexion et de l'introspection, de la prise de recul comme de l'apprentissage intense. Il s'agit du lieu, où il convient de retirer du passé tous les enseignements nécessaires pour mieux s'emparer du présent et s'approprier le futur en y retirant la substantifique moelle pour, ensuite, être à même de se forger ses propres grilles de lecture face à un environnement mouvant, complexe, en perpétuelle évolution.

Difficile d'oublier alors que «les enseignants sont les jardiniers des intelligences humaines», et que le cœur des mamans est «l'école de l'enfance»;



5. Hommage à Elie Kahn (z.ts.l.) 1 an après sa disparition , il manque!

Ein Hanatsiv Père de famille exemplaire, Rav du Kibboutz Ein Hanatsiv et fondateur de sa Midrasha pour jeunes filles, l'une des meilleures du pays (qui accueillait également des converties), notre regretté ami, le Rav Elie Kahn, a donné une des plus belles images du judaïsme. Il y a un an nous apprenions son tragique décès à l'âge de 51 ans après un cancer.

Cheela.Org

Les familiers du site Cheela.Org savent également qui était le Rav Kahn. Fondateur du site et son principal animateur, il n'a jamais ménagé sa peine pour répondre sur Internet à des milliers de questions halakhiques, de la plus simple à la plus pointue, de la plus grave à la plus saugrenue. Une des ses caractéristiques, c'était le ton des réponses : toujours précis, poli et, avec la touche humoristique tant attendue des lecteurs...

Mais plus que la forme, le contenu de ses réponses était très spécifique. En véritable décisionnaire, il veillait à être mesuré dans ses réponses, à respecter la Loi, tout en prenant garde à offrir une réponse adéquate au profil de son interlocuteur.

Son amour du Talmud

Le Rav Amital, lors de l'enterrement du Rav Kahn avait raconté que peu avant son décès, le Rav Kahn l'appela pour lui dire à quel point son commentaire d'une page de Talmud l'avait réconforté. Lorsque le Rav Kahn quitta ce monde, il se remémora ce passage du Talmud régulièrement rappelé pour expliquer la spécificité du judaïsme (Baba Metsia 59b)

«Un four en tuiles liées avec du sable n'est pas soumis aux règles de pureté, selon Rabbi Eliézer. Les autres sages maintiennent le contraire, n'acceptant aucune de ses justifications.

- Il leur dit : «Si j'ai raison, que ce caroubier le prouve !» Le caroubier se déracina.

- Ils lui dirent : «On n'apporte pas de preuve d'un caroubier !»...

- Mais une voie céleste dit : «La loi est toujours comme Rabbi Eliézer !»

- Rabbi Yéhochoua dit : «La Torah n'est pas dans les cieux !» (Deut. 23). La Torah donnée au mont Sinaï, nous n'avons plus à tenir compte du Ciel, et c'est selon la majorité des Sages, que depuis on tranche la loi.

- Et D.ieu déclara alors: "Mes enfants m'ont vaincu, mes enfants m'ont vaincu !"

Ce texte est toujours cité pour montrer la distance qu'opère le judaïsme avec la transcendance et l'importance qu'il donne aux responsabilités de l'homme, sans qu'il soit opprimé par la présence de D.ieu. Mais on parle rarement du fond du problème : ce four est-il en fait oui ou non soumis aux règles de pureté ?

Un four entier est d'office soumis aux règles de pureté et un four fait de débris épars ne l'est d'office pas. Le four est en débat, car, fait de morceaux, il possède les caractéristiques du four entier et du four cassé, en apparaissant entier (car ses tuiles sont liées avec du sable).

- Rabbi Eliezer l'assimile à un four cassé : peu importe qu'il ait été rafistolé, l'essentiel c'est que ce qui le compose est cassé, fait de morceaux, il ne peut pas être appelé «Entier». C'est cela qui compte : il faut voir la réalité de façon absolue.

- Les Sages ont une autre vision. Si ce four est capable d'assumer sa tâche, peu importe sa composition, on peut le comparer à un four «Entier» et lui en affecter les caractéristiques.

- Le Talmud dépasse un problème de pureté dans une confrontation entre 2 visions du monde : faut-il voir les choses de façon absolue ou relative ? Le Rav Kahn avait été réconforté par le fait qu'*in fine*, la Loi est selon les Sages : le four en morceaux collés restait un four entier. Pourquoi donc ?

Le Rav Kahn, un atypique de grande valeur

Cette métaphore sur l'entièreté du four appliquée à un *patchwork de débris reconsolidé, il se l'était* sans nul doute *appliqué à lui-même. Car le Rav Kahn était un personnage atypique dans le paysage rabbinique* : orthodoxe mais sans barbe, attaché à la Loi dans ses plus infimes détails, mais aussi soucieux de donner des réponses correspondant au niveau de son interlocuteur, ashkénaze mais très attaché à la personne et à l'oeuvre du Rav Séfarde Ovdia Yosef, érudit en Thora mais tout autant passionné par les sciences, la littérature ou l'histoire.

Peut-être se posait-il la question : cette diversité d'intérêts, d'activités, de pratiques fait-elle tout de même de moi un homme «Entier», comme ce four composé de morceaux ? Le Talmud confirme la réponse que nous et lui attendions : le Rav Kahn était un véritable *Homme, entier, méritant le respect, la considération et l'admiration de ses pairs et de ses élèves, réels ou virtuels. Et son caractère divers, loin de menacer son authenticité, l'a plutôt renforcé au point d'en faire un homme absolument unique.* Il manque déjà depuis un an, mais son oeuvre est encore là. Cette phrase prend tout son sens :

"Les Justes après leur mort sont appelés Vivants." Qu'il en soit ainsi pour le Rav Kahn z.ts.l.



6. Willy Ronis, un juif à l'oeil si tendre !

Le photographe humaniste juif Willy Ronis est décédé à l'âge de 99 ans. L'un des plus grands photographes français, il posait un regard plein d'humanité et de poésie sur ses sujets, et s'était consacré aux images sur le vif et en noir et blanc, dont, la plupart, figurent dans les collections des plus grands musées. Il avait gardé la mémoire de chacune des 100000 photos de sa longue carrière !

Ses origines juives

Willy Ronis n'a jamais renié ses origines juives : «Être Juif est un privilège, en tout cas pour les croyants, puisque les Juifs forment le peuple de D.ieu», disait-il.

Son père est un Juif d'Odessa en Ukraine, un homme qui aimait faire la fête, mais cela, en toute piété. C'est dans une amicale d'exilés russes qu'il a rencontré **la mère de Willy, une pianiste juive lituanienne** qui avait fui au début du 20ème siècle les pogroms. Une fois mariés, les deux époux s'installèrent à la Butte Montmartre où Willy Ronis est né.

Sa vocation

Son père travaillait comme retoucheur en photographie dans un studio réputé de l'époque. Passionné de photos, il avait finalement réussi par ouvrir son propre studio sous le pseudonyme de "Roness". Mais, fragilisé par la maladie, il allait devoir demander à Willy, son fils, de l'aider au studio. Willy Ronis, étudiant brillant en Fac de droit, se sentit alors une véritable vocation pour la photographie qui l'amène à tout lui consacrer !

Après la mort de son père, leur studio photo est vendu et le jeune Willy Ronis décide de se consacrer au reportage. Il a le cœur politiquement à gauche et avec la montée du Front populaire, les mêmes idéaux le rapprochent de Robert Capa ou de David Seymour, déjà célèbres à l'époque.

Après la Guerre il est cofondateur de «Rapho» devenue une célèbre agence photos. Il n'a connu la consécration qu'à partir des années 70, qui, depuis, n'a jamais faibli.

Son oeuvre

Au final, un impressionnant bilan : près de cent mille photos et, parmi ses livres, "*Belleville-Ménilmontant*", "*Sur le fil du hasard*" et "*Mon Paris*". Il a aussi été Professeur à l'École d'Art d'Avignon, aux Facs d'Aix/Marseille où il a créé un cours d'histoire de la photo.

Associé au courant humaniste, contemporain de Doisneau et de Cartier-Bresson, il se révèle par ses reportages sociaux au temps du Front populaire. Les portes lui seront définitivement ouvertes mais sa carrière décolle lentement. Avec Doisneau et Édouard Boubat, il sera l'un des photographes majeurs de cette école française de l'après-guerre qui a su concilier les valeurs humanistes et les exigences esthétiques du réalisme poétique.

C'est dès 1947, qu'il se passionne pour le Paris populaire de Belleville ou de Ménilmontant. Il ne s'estimait "ni intrus, ni voyeur", mais plutôt "romancier de la photo". Il a été un des hommes les plus engagés de son temps. Ses photos "donnent toujours un contexte au personnage", avec "une distance particulière", à la différence d'un Robert Capa qui s'approchait au plus près de l'événement.

Avec Sabine Weiss et Robert Doisneau, il a donné cette notion de photo humaniste, proche de ses sujets, en empathie avec eux, gens dans la rue ou militants.

Hommages

- **Le Président Sarkozy** : "Il a immortalisé pour nous et pour les générations à venir une France populaire et poétique"
- **Le 1er Ministre** : "Il fut un précieux témoin du 20è siècle et de ses ruptures"
- **Le Ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand** : "Il reste un des grands maîtres de la photo qui a offert à nos vies ce miroir lumineux et a su en faire un art populaire".
- **L'ancien Ministre de la Culture, Renaud Donnedieu de Vabres** : " Sa mort nous prive d'un regard exceptionnel sur la France, les Français et sur la capitale".
- **Le Maire de Paris** : "On doit saluer son oeuvre, multiple, intimement mêlée à Paris, à sa population, à ses quartiers, à son histoire".